

Bref, si cette mesure est adoptée telle qu'elle est, le prix des marchandises augmentera sûrement, au détriment du consommateur, en fin de compte.

D'autre part, les importations augmenteront sûrement. La concurrence des exportateurs britanniques sera très vive, et si nos fabricants sont forcés de s'en tenir à un prix uniforme dans tout le dominion, il leur sera impossible de soutenir la concurrence des bas prix des denrées importées.

Autre raison qui rend injuste l'uniformité de prix exigée: Prenons deux acheteurs, l'un qui achète en très petites, et l'autre qui achète en très grosses quantités. En affaires, on a toujours accoutumé de coter un prix plus bas au gros acheteur qu'au petit. Mais la Commission des écarts de prix semble réserver sa sollicitude au petit acheteur, et cette sollicitude s'exprime par la défense d'escomptes spéciaux. Certains fabricants ont nommé des personnes ou des firmes dans divers centres, lesquels vendent exclusivement les marchandises du fabricant à un escompte spécial, dont le consommateur bénéficie. Un concurrent sur la même rue peut objecter à cela, et immédiatement, on instituera des procédures criminelles contre le fabricant en contravention.

J'attirai aussi l'attention des honorables sénateurs à l'article 14 du bill analogue 86, dont je prétends qu'il augmentera aussi le coût de la vie au détriment des masses. Cet article porte:

Lorsque la Commission, après enquête complète instituée en exécution de la Loi des enquêtes sur les coalitions, est unanimement d'avis qu'une concurrence ruineuse ou démoralisante existe dans une industrie particulière, et que des ententes entre les personnes engagées dans l'industrie pour modifier cette concurrence en contrôlant et en réglementant les prix...

ainsi de suite. Je connais plusieurs grands fabricants qui se font présentement la guerre sur les prix. On trouve sur toutes les tables du pays l'article qu'ils fabriquent. Cette concurrence de prix n'est-elle pas avantageuse au consommateur? Si des entreprises considérables et puissantes financièrement peuvent soutenir une guerre de prix, les masses en bénéficieront puisqu'elles obtiendront les marchandises à meilleur marché. Mais voici encore un cas où la Commission des écarts de prix intervient, par cette mesure, et défend d'abaisser les prix.

Pour résumer, je m'oppose aux propositions de la Commission des écarts de prix telles que formulées à la mesure projetée, parce qu'elles augmenteront inévitablement le coût de la vie; elles augmenteront le coût de nombreuses denrées; elles limiteront le commerce du fabricant canadien sur le marché

L'hon. M. BALLANTYNE.

domestique dans la même proportion qu'elles augmenteront les importations, le tout au détriment des ouvriers, qui constituent la masse du "public". On aurait cru que la Commission des écarts de prix avait été instituée pour nous sauver tous des capitalistes voraces, mais je suis d'avis que la plupart de ces propositions n'atteindront pas leur but.

Passons maintenant aux grandes fusions et aux mergers. Je dirai dès maintenant que je me défends de toute association avec ce que j'appellerai les mergers dangereux. Quelques-uns ont été formés pour exploiter le public, et sont incontestablement préjudiciables au bien général.

Le très honorable M. MEIGHEN: Pour la vente de valeurs.

L'honorable M. BALLANTYNE: Non seulement pour la vente de valeurs, mais pour d'autres fins. J'approuve donc cordialement tout ce que l'on peut faire, et l'on a déjà accompli beaucoup, encore qu'il reste assez à faire, pour empêcher le retour de ces abus. Je crois que la loi des compagnies de 1934 et le bill modificateur que nous avons étudié cet après-midi, contribueront considérablement à empêcher la formation de mergers dangereux. Mais ce n'est pas la majorité des mergers qui sont surcapitalisés, la plupart ont été formés honnêtement, ils sont administrés honnêtement, ils procurent des avantages à leurs employés et au public en général.

Je suis en affaires depuis longtemps. Dans ma jeunesse, au commencement de ma carrière, on ne voyait que des compagnies particulières. Nous travaillions de longues heures pour de petites gages. Avec les années, les fabricants canadiens se virent dans l'impossibilité de soutenir avec succès la concurrence de leurs rivaux des Etats-Unis, pays où l'industrie est hautement développée et spécialisée; il leur était aussi très difficile de concurrencer avec succès les fabricants de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne. Il leur fallut absolument se procurer plus de capitaux afin d'outiller leurs fabriques à la moderne. C'est pour cette raison que se formèrent plusieurs mergers aussi nécessaires qu'honnêtes. C'est grâce à eux que nous arrivâmes à la production en masse, qui peut être une chose bienfaisante, et dont le public bénéficie d'ordinaire. Je ne saurais comprendre pourquoi l'on critique si injustement et en bloc ceux qui administrent nos grandes firmes industrielles.

Comme exemple de ce que peut accomplir la production en masse, je mentionnerai l'industrie de l'automobile. Peut-on s'imaginer que si nous avions un grand nombre